

« Écoute-moi, Poséidon, aux cheveux bleus couleur de mer. Si je suis vraiment ton fils comme tu le prétends, empêche Ulysse, fléau des villes, de rentrer chez lui. Mais, si c'est son destin de revenir dans sa patrie et de revoir les siens, que ce soit après bien des épreuves, sur un autre bateau que le sien. Qu'il souffre jours et nuits, que tous ses compagnons meurent, et qu'une fois chez lui, d'autres peines le poursuivent encore.

Sa malédiction proférée, Polyphème arrache un autre bloc de pierre à la montagne et le lance à la mer, nous manquant encore de peu.

Sur l'île voisine, près des bateaux, les équipages, impatients, attendent le récit de nos exploits. Comme preuve, je débarque les bêtes du Cyclope et nous en faisons aussitôt un juste partage. Mais mes fidèles compagnons d'armes tiennent à me donner en plus le bélier. Je le sacrifie sur la grève et l'offre à Zeus, lui qui règne sur le monde. Et, pour contrecarrer la malédiction de Polyphème, je fais aussi brûler la graisse de deux cuisseaux d'agneau en l'honneur de Poséidon. Puisse-t-il accepter mon offrande !

Ce soir, nous dormirons sur la plage une fois encore, avant de reprendre la mer, heureux d'être encore en vie, mais affligés par la mort de nos six compagnons.

*

* *

Ulysse, comme chaque jour, se tient seul sous l'olivier. La chaleur oppressante envahit l'ombre. Les criquets dans les herbes se sont tus, et l'on dirait que la mer brillante est figée dans la moiteur de l'été. Les bateaux rentrent au port, les voiles affalées. Le ciel pousse ses nuages ardoise comme un troupeau menaçant. L'orage approche.

Combien de fois cette image des hommes déchiquetés a-t-elle hanté Ulysse ? Combien de fois a-t-il entendu leurs cris fous ? Avait-il le droit de les entraîner vers cette mort horrible ? Fallait-il vraiment attendre le Cyclope dans la grotte, et risquer d'être dévorés... ? Des fromages, des brebis et des chèvres, voilà le butin qui avait autrefois coûté la vie de ses six compagnons. Ulysse n'avait-il pas été dévoré, lui aussi, par son propre orgueil, et aveuglé par son arrogance de guerrier victorieux, de héros de Troie ? Pourquoi avait-il interpellé le Cyclope, lui livrant en pâture son nom, et compromettant ainsi ses chances de retour ? À moins qu'il n'ait été naïf ; les monstres transgressent toujours les lois des hommes, c'est pour cela qu'ils sont des monstres. Mais le pays des Cyclopes rend aveugle, comme celui des Lotophages fait perdre la mémoire...